

# L'Humanité Rouge

Proletaires de tous les pays,  
nations et peuples opprimés, unissez-vous !

1,50 F

Adresse : B.P. 293  
75866 Paris Cedex 18  
C.C.P. 30 226 72 - La Source

QUOTIDIEN DES COMMUNISTES  
MARXISTES-LÉNINISTES DE FRANCE

N° 331  
Mardi 23 septembre 1975

## MENTEURS ET DIVISEURS

SAMEDI A PARIS

## Des milliers avec le FRAP

Depuis plusieurs jours les manifestations de colère contre les crimes du franquisme à l'agonie, notamment les condamnations à mort de militants révolutionnaires se sont multipliées et ont grandi en ampleur à travers toute l'Europe.

En France, les indestructibles sentiments antifascistes qui animent la classe ouvrière et le peuple se sont exprimés avec force et des milliers et des milliers de personnes se sont levées pour arracher les huit militants du Front révolutionnaire antifasciste et patriote et de l'ÉTA basque à la mort.

C'est ainsi que vendredi dernier le meeting organisé par le FRAP avec le soutien des marxistes-léninistes a été marqué par une très large mobilisation et samedi après-midi à Paris des dizaines et des dizaines de milliers d'antifascistes de toutes les générations ont lancé «*Franco, fasciste, assassin !*» exprimant par là leur solidarité avec les militants du FRAP et de l'ÉTA avec tous les emprisonnés espagnols.

Mais des diviseurs «*folés du courant antifasciste*» qui les dépasse tentent de détourner la puissante expression de l'indignation populaire. Ne reculant devant aucune infamie, la clique Marchais-Leroy-Kanapa, qui fit pendant plusieurs jours le silence sur les huit condamnés à mort du FRAP, s'est mise à lancer les plus ignobles attaques contre les révolutionnaires espagnols. Reprenant à leur compte les arguments de Franco, les faux communistes qui dirigent le P«C»F viennent en effet de faire écrire à leurs plumitifs dans l'Humanité :

«*Les procureurs de Franco tirent le plus grand parti des actes de terrorisme individuel qu'ils sont en mesure d'invoquer. Ils confirment ainsi que le régime fasciste est le seul bénéficiaire de tels actes, que l'opposition — des communistes aux monarchistes — est d'ailleurs quasi unanime à condamner.*»

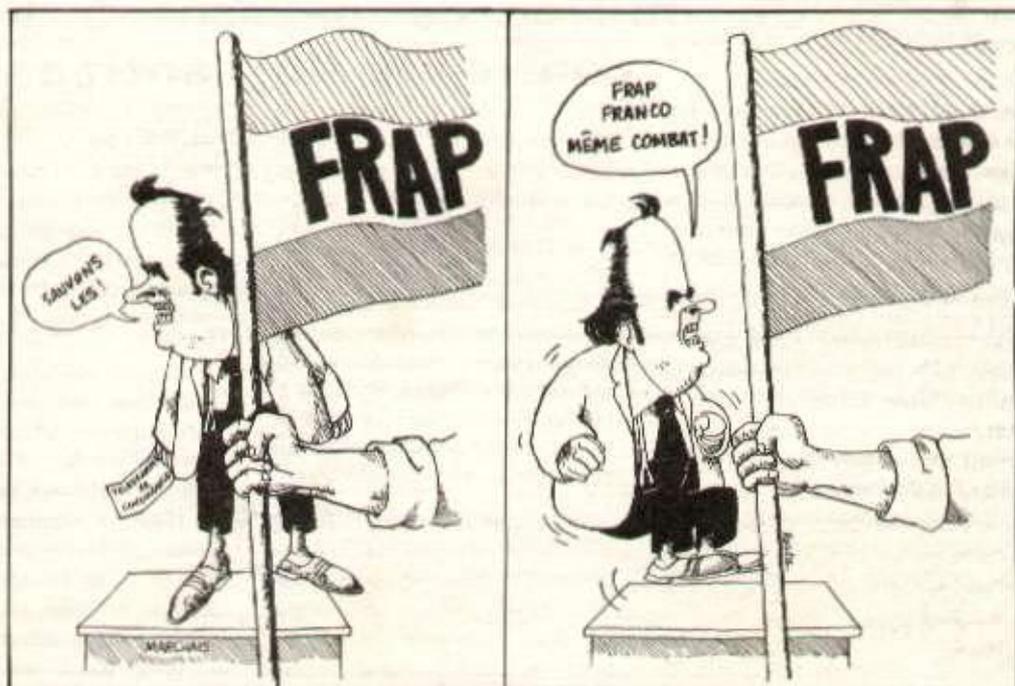
Cela ne vous rappelle-t-il pas, camarades lecteurs, les arguments des pétainistes lorsqu'ils condamnaient les actions de résistance responsables, d'après ces traîtres, d'entraîner la répression des hitlériens ?

C'est ainsi qu'aujourd'hui les dirigeants révisionnistes du P«C»F, malgré les flots de propagande humaniste bourgeoise qu'ils déversent, ne sont ni plus ni moins que des complices directs du fascisme qui renient l'action héroïque de Fabien, qualifiée par les réactionnaires de l'époque d'action terroriste individuelle.

Samedi, les dirigeants révisionnistes avaient organisé une manifestation de récupération, pour faire croire qu'ils s'opposaient aux condamnations à mort des militants du FRAP et de l'ÉTA. Cela après avoir insulté le FRAP les jours précédents. Les condamnés à mort appartenant au FRAP, il était normal que le FRAP soit en tête de la manifestation. Pour cela, le FRAP, l'ÉTA, «*l'Humanité-Rouge*» et d'autres organisations françaises marxistes-léninistes s'étaient organisés pour prendre la tête du cortège. Comme le déclarait au meeting de vendredi un représentant du FRAP : «*Les condamnés à mort sont des révolutionnaires, la manifestation doit avoir un caractère révolutionnaire.*»

Comme prévu, samedi à 15 h 30, plusieurs centaines de personnes se rassemblaient en tête de la manifestation: Vers 16 heures, c'était des milliers de personnes qui lançaient les mots d'ordre : «*FRAP, FRAP, FRAP, guerre populaire !*», «*Garmendia, Otaegui, sauvons-les, sauvons les camarades du FRAP*», «*Franco, fasciste, assassin !*», «*Ni Franco, ni roi, ni junte, République populaire !*», «*Contre les crimes fascistes, violence populaire !*». Lorsque le drapeau du FRAP arrive en tête de la manifestation il est applaudi chaleureusement, par les militants du FRAP et par des milliers de manifestants.

Les portraits des condamnés à mort ouvraient la marche. La combativité et la colère des manifestants contre le fasciste Franco éclataient. Sur le passage des manifestants des milliers de personnes applaudissaient, certaines rejoignaient le cortège. Pendant ce temps, les dirigeants révisionnistes, ne pouvant tolérer que l'organisation des condamnés à mort soit en tête de la manifestation, cherchaient à manœuvrer pour s'y opposer. Mais ils étaient impuissants, les manifestants regroupés derrière le drapeau du FRAP étaient trop nombreux pour être délogés. Aussi devaient-ils entrer en contact avec la police pour lui demander de changer de parcours. Ce qui leur fut accordé sans difficulté, bien sûr. Des travailleurs ayant entendu les tractations entre les dirigeants du P«C»F et la préfecture, nous firent part de leur indignation: Le service d'ordre du P«C»F était installé pour empêcher les manifestants de rejoindre le FRAP et faire dévier la manifestation du parcours prévu. Des milliers de personnes poursuivaient la manifestation derrière le drapeau du FRAP, chaleureusement applaudies par les gens massés sur les trottoirs des grands boulevards.



Suite page 8

SOMAFER (FOS-SUR-MER)

## LES DIRIGEANTS REVISIONNISTES SONT DES MANIPULATEURS

Les travailleurs de Somafer, entreprise sous-traitante de Solmer à Fos, avaient fait une grève d'une douzaine de jours au mois de juin et ils avaient arraché des augmentations de salaires importantes (350 - 400 F par mois pour la plupart, et jusqu'à 1 000 F) et des améliorations sérieuses de leurs conditions de travail.

Cette grève organisée et dirigée par la CFDT s'était caractérisée par une grande démocratie (assemblée générale chaque jour, discussion par tous des revendications et des formes de lutte...)

A l'époque les travailleurs de certains services s'étaient opposés aux pontes de la CGT qui venaient négocier avec la direction à leur insu et dont le seul but était d'implanter une section syndicale à leur botte à partir de laquelle ils espéraient contrôler l'ensemble des travailleurs. Leurs intentions parachutées avaient un moment accentué les divisions entre nationalités et failli conduire à l'échec du mouvement.

Cependant un service, l'écriture (nettoyage au chalumeau de l'acier avant le passage au laminoir) n'avait pas fait en juin l'expérience de leurs manœuvres. C'est dans ce service, stratégique dans la production de Solmer, qu'ils ont décidé de commencer à s'implanter.

Lorsqu'au mois d'août la direction de l'entreprise met brutalement en chômage technique une vingtaine d'écrivains, les travailleurs se mobilisent pour faire annuler cette mesure. Les dirigeants de la CGT saisissent l'occasion. Ils élaborent un cahier de revendications qu'ils proposent à la direction peu avant les négociations concernant le chômage technique.

Devant la mobilisation des travailleurs qui font une heure de grève par poste et montrent leur détermination à développer le mouvement, la direction accepte de supprimer le chômage technique à partir du 20 août et de

payer intégralement les jours chômés avant le 20.

Mais la direction de la CGT va montrer alors que son objectif n'est pas la satisfaction des revendications, mais de se présenter comme l'avant-garde des luttes de la classe ouvrière, en faisant le maximum de publicité autour de cette lutte.

Prétextant que les revendications déposées n'ont pas été satisfaites, elle prétend continuer le mouvement de grève, alors que les écrivains ne sont plus du tout mobilisés sur ces revendications qui ne sont pas les leurs. Prétextant ensuite un coup de téléphone de la direction à un ponté révisionniste annonçant 80 licenciements, elle déclenche une grève totale de l'écriture, avec une avalanche d'articles dans le quotidien révisionniste régional développant ses analyses réactionnaires sur la crise, le Programme commun, etc.

Cependant peu à peu, vu les méthodes employées par les bonzes révisionnistes et vu que les objectifs de la lutte étaient basés sur des «bruits», les travailleurs se démobilisent et la direction, après 3 semaines de grève, peut imposer la reprise du travail sans avoir rien cédé. Bien plus, elle licencie plusieurs travailleurs combattifs et le délégué syndical CGT sans qu'une riposte soit organisée.

Aujourd'hui, les écrivains tirent les leçons de cette grève, ils comprennent de mieux en mieux la nature des dirigeants révisionnistes de la CGT et du P.C.F., ce que signifie la tactique «dure» qu'ils emploient. Ainsi dans un tract, la section CFDT de Somafer dénonce la manipulation des bonzes révisionnistes : «(...) Pour quoi les responsables CGT ont-ils conduit les écrivains à cette défaite ? La direction CGT a déclenché cette grève non pas pour permettre aux écrivains d'obtenir leurs revendications (la preuve : c'est les responsables CGT et

non pas les écrivains qui ont fait le cahier de revendications) mais pour faire parler d'elle ! Pour faire beaucoup de bruit sur Solmer, pouvoir écrire des articles dans les journaux, etc., et dire "nous, nous organisons les ouvriers, nous menons les luttes de la classe ouvrière".

«Ce n'est rien d'autre que de la manipulation, se servir des écrivains pour servir ses intérêts.

«Ce que veulent les responsables CGT, à Somafer, comme à Solmer, comme ailleurs, c'est encadrer la classe ouvrière pour faire passer la politique antiouvrière et réactionnaire du Parti communiste français.

«Tirons les leçons des deux dernières grèves à Somafer !

«Refusons de servir de masse de manœuvre aux dirigeants de la CGT qui ne sont pas là pour faire aboutir nos revendications mais pour favoriser la politique du Parti communiste français !»

Voilà qui aidera à déjouer les manœuvres des traîtres à la classe ouvrière dans les luttes à venir. Cela ne doit pas nous empêcher de soutenir les militants de la CGT qui se placent sur de justes positions de classe, et dénoncer ceux de la CFDT qui se mettent à la remorque des révisionnistes.

Correspondant HR

### «LA JOIE DE LIRE» OCCUPEE

Récemment C. Nedsar et B. Lallement, co-propriétaires de la librairie parisienne «La joie de lire», plus connue sous le nom de Maspéro, ont rendu publique leur intention de procéder au licenciement collectif de la totalité du personnel.

Sans plus attendre, les employés de la librairie, en très grande majorité des femmes, ont décidé d'occuper les locaux. Ils refusent radicalement tout licenciement, estimant à juste titre que ce n'est pas aux travailleurs de faire les frais des prétendues difficultés de leurs patrons.

### LOZAY BABCOCK A VITROLLES NON A LA FERMETURE

La section syndicale CGT Pierre Overney de l'usine a choisi la lutte afin que la totalité du personnel (260) n'aille pas grossir les rangs des chômeurs (déjà nombreux dans la région).

L'usine doit définitivement fermer le 1 octobre : prétexte, la conjoncture économique en réalité il n'en est rien, il s'agit d'une restructuration comme la section syndicale l'a démontré. Le travail en cours qui permettait de tenir quelques mois de plus a été donné en sous-main, à différentes entreprises de la région.

La lutte qui dure en fait depuis juillet 1974 avec la fermeture d'une usine du même groupe à Marseille (Métalinox) prend différentes formes, résultat de la mise en pratique d'une citation de Victor Hugo affichée dans le local du syndicat : «Ceux qui vivent sont ceux qui luttent». Il y a une très grande combativité.

— Retenue du directeur dans son bureau afin qu'aboutissent des revendications de salaires.

— Marche sur Marignane un jour de marché.

— Barrage à l'aide de trois grues de la route qui mène à l'aéroport.

— Retenue de l'inspectrice du travail dans le local du comité d'entreprise jusqu'à la venue du chef du service départemental de la main d'œuvre.

— Actuellement, les employés sont sur le lieu de travail, payés par le patron, ils commentent les événements et réfléchissent à de futures formes d'actions.

— Une marche sur Paris, où la maison mère se trouve, est en préparation.

Aidons-les à populariser leur lutte afin que l'aide financière vienne des quartiers ouvriers environnants.

Correspondant H.R.

## Un millier de paysans à Saint-Nazaire contre la loi anticasseurs

A la fin de la semaine dernière la justice bourgeoise entendait condamner seize paysans en utilisant la loi fascisante dite «anticasseurs»\*, pour avoir participé à des actions violentes contre les trusts alimentaires qui les exploitent durement. De lourdes peines furent prononcées : cinq paysans à quinze mois de prison avec sursis et 1 000 F d'amende ; cinq autres à six mois de prison avec sursis et 500 F d'amende.

La bourgeoisie leur reprochait finalement de ne pas avoir suivi au printemps 1974 les «appels au calme» des dirigeants corrompus de la FNSEA, ou les appels à la «non violence» des chefs de file révisionnistes infiltrés à la

tête du Modef, alors que la crise de la production bovine rendait les conditions de vie des éleveurs extrêmement difficiles.

Il faut se souvenir qu'à cette période les trusts alimentaires liés à la grande finance avaient acheté de grandes quantités de viande congelée à l'étranger dans le but de faire chuter les cours de la viande et acheter au plus bas prix celle produite ici, en empochant des profits considérables.

Bruel, un bonze de la fédération avait d'ailleurs été vigoureusement dénoncé par la masse des paysans pour avoir favorisé ces trafics faits sur le dos des paysans français et des paysans d'Argentine.

De violentes manifestations avaient été organisées notamment dans l'Ouest, ainsi que des actions contre les stocks de trusts par les militants du syndicat «paysans-travailleurs» ainsi que par des militants de base et certains cadres locaux de la FNSEA.

Des ventes, ainsi que des distributions gratuites de viande aux ouvriers en grève et à la population des villes de l'Ouest avaient également été faites.

C'est le jugement de ces actions, après les procès et la répression de l'automne dernier, que la bourgeoisie entend reprendre aujourd'hui.

A la sortie du tribunal, un des paysans a déclaré devant

un millier de compagnons de lutte que : «Le 19 juillet 1974, les agriculteurs ont manifesté pour défendre leur revenu qui ne cessait de se dégrader par l'augmentation des charges d'exploitation, pendant que leurs produits baissaient... Cette situation n'a profité qu'aux grosses firmes capitalistes qui spéculent à l'import-export sur le dos des consommateurs... Nous dénonçons la répression généralisée qui s'abat sur les syndicalistes.»

\* La loi anticasseurs mise en place par le Gouvernement Pompidou en 1969, avait été «souhaitée» depuis des mois par les dirigeants du P.C.F. Ce qui fit dire un jour à Pompidou s'adressant à Ballanger «je ne vous ai même pas refusé une loi anticasseurs»...

## GRECE : UNE TRIPLE VOLONTE

Le voyage de Giscard en Grèce est sans doute important à plus d'un titre.

Le 28 juillet 1974, le « régime des colonels » s'effondrait en Grèce. Soutenu à bout de bras par l'impérialisme américain, il s'était tristement illustré par la férocité de sa répression contre les patriotes et les révolutionnaires grecs.

Mais, soucieux de marquer un point sur l'agressivité des Russes dans la région, les USA faisaient, il y a un an, un pas de clerc en suscitant, à Chypre, un coup d'État contre Mgr Makarios. Si l'unité chypriote volait en éclats, créant un foyer de tension qui n'est pas encore apaisé, les États-Unis, déconfits, voyaient la Grèce leur échapper et la Turquie, à son tour, relever la tête.

Pour la Grèce la situation actuelle est difficile. Privée de l'injection massive des dollars américains, l'économie va à la dérive. Inflation, récession, commerce extérieur lourdement déficitaire, s'aggravent constamment. La Grèce capitaliste est donc à l'heure des choix. Secouant le joug américain, elle n'avait que deux issues : se placer sous la « protection » soviétique ou se tourner vers l'Europe. Malgré de fortes pressions intérieures dues aux partis pro-soviétiques, le gouvernement Caramanlis a nettement rejeté le recours à l'autre superpuissance pour s'affirmer européen. Cette volonté s'est concrétisée par une demande d'adhésion à la CEE dont la procédure est en cours.

Le gouvernement français qui est déjà le second fournisseur du pays, après les USA, y est tout à fait favorable. D'une part parce que les monopoles français sont économiquement intéressés à l'ouverture de nouveaux marchés, non dénués d'importance ; d'autre part en raison du souci politique exprimé par la France « de décentrer une Communauté européenne trop septentrionale en favorisant les

demandes sur les projets d'association ou d'adhésion des pays méditerranéens ». Souci auquel les préoccupations militaires ne sont pas étrangères comme en témoigne l'actuel transfert de la flotte de guerre française en Méditerranée.

Il y a donc, sur ce point, une convergence de position réelle entre les deux pays, également soucieux d'échapper à l'influence des Américains sans tomber pour autant sous celle des Russes.

A la volonté européenne et méditerranéenne de la Grèce, s'ajoute une vocation balkanique qui s'est déjà concrétisée de façon précise. Au début de l'été, la presse révélait que « la Grèce avait pris l'initiative de proposer des conversations communes avec la Yougoslavie, l'Albanie, la Turquie, la Roumanie et la Bulgarie, touchant notamment aux problèmes de la défense. Il est encore trop tôt pour vérifier l'écho rencontré par ce projet, mais il témoigne d'une volonté d'indépendance et d'une vigilance d'autant plus nécessaire que la Grèce se situe à la charnière de deux régions explosives de l'Europe, la Méditerranée et les Balkans, dans lesquelles la rivalité des deux superpuissances se fait chaque jour plus intense.

Mais cette volonté d'indépendance repose avant tout entre les mains de la classe ouvrière et du peuple grec, riches de traditions révolutionnaires et anti-impérialistes. Déjà ses luttes puissantes ont abattu la dictature, desserré l'étreinte américaine qui étranglait le pays.

De bonnes nouvelles nous parviennent de Grèce où les luttes populaires sont en plein essor, malgré une dure répression, où les révisionnistes perdent du terrain, où grandit l'audience du marxisme-léninisme parmi les masses. Aux côtés des révolutionnaires et du peuple grec, nous nous en réjouissons.

## Le président Boumediène sur TF1 UN GRAND MOMENT POLITIQUE

C'est un moment d'une rare qualité politique que la Télévision française nous a permis de vivre, hier au soir, par cet entretien avec le président Boumediène.

Durant une pleine heure nous avons pu respirer au rythme de l'Algérie nouvelle, écouter la grande voix du tiers monde.

Nous souhaitons que des dizaines de milliers de gens du peuple aient eu ainsi l'occasion d'entendre les propos toujours simples, sages et dignes du président algérien. De le voir s'entretenir familièrement avec les gens du peuple, dialoguer avec les responsables, écouter les fellahs.

L'un des moments les plus émouvants de l'émission a certainement été l'accueil direct et chaleureux réservé à l'Ambassadeur du Cambodge libéré, venu présenter ses lettres de créances.

« Alors, lui dit le président Boumediène, vous en avez fini avec les Américains ?

— Oui monsieur le président et c'est aussi grâce à l'Algérie qui nous a toujours beaucoup aidés.

— C'était dans l'ordre des choses. Votre victoire n'était pas prévue par les grands penseurs, mais les petits cerveaux des gens du tiers monde, eux, l'avait prévue. »



Au cours de son entretien familial, le président Boumediène évoquait les problèmes qui lui

sont chers : l'indépendance de l'Algérie, la lutte des pays pauvres pour un nouvel ordre du monde :

*« Personne n'est plus capable d'influencer les choix de l'Algérie. Ils ne lui viennent que de l'intérieur d'elle-même. Ils ne sont influencés ni par l'Est, ni par l'Ouest. Notre seule ambition est de contribuer à la lutte des peuples du tiers monde, à l'avènement d'un monde juste où les forts ne dictent pas leur loi aux plus faibles qu'eux. (...)*

*« Le monde actuel est un monde injuste ; les relations qui le régissent découlent des lois d'une organisation qui ont été en quelque sorte, promulguées en notre absence. Aujourd'hui nous existons et nous contestons ce monde. Ce n'est pas notre monde. Nous voulons construire un monde nouveau. Un monde pas contre les pays riches ou industrialisés mais qui prendra en compte les intérêts des pays développés et des pays en voie de développement ; sinon c'est l'impasse. Le monde des pauvres a pris conscience d'une chose : c'est que l'autre monde ne peut pas se passer de nous... Nous sommes pour le dialogue. Nous demandons qu'on nous écoute et on commence à le faire... grâce un petit peu au pétrole !... Il faut aller voir sur place le sous-développement des pays producteurs de pétrole. On a pompé la substance vitale de ces pays. On continue de la pomper. C'est pourquoi il faut repenser totalement le système. En Asie, en Amérique latine, en Afrique, les gens sont déterminés à aller de l'avant. »*

## Mobilisation pour les condamnés espagnols



Paris :

La Mutualité était comble vendredi soir, pour le meeting organisé par le FRAP et soutenu par de nombreuses organisations politiques et anti-impérialistes. L'ampleur de la mobilisation, l'affluen-

ce des messages, les prises de position de nombreuses personnalités tel le philosophe Jankélévitch, le poète Jean Cassou, le militant de la République populaire Espagnole Alvarez, témoignaient de la colère soulevée dans

les larges masses de notre pays, à l'annonce des nouveaux crimes que prépare Franco, le bourreau-sanglant du peuple espagnol.

Dans son intervention finale, le FRAP exprimait en ces termes sa certitude de la victoire de son peuple, quels que soient les efforts déployés par ceux qui cherchent à le détourner de la lutte

*« Le peuple espagnol a compris à travers de nombreuses luttes, la grève générale révolutionnaire et des luttes postérieures, la nécessité de la violence révolutionnaire... parce que, sous le fascisme, la plus élémentaire revendication ne peut s'arracher, sans inclure, dans la lutte, des formes violentes d'action parce qu'en définitive, on ne peut en finir avec le fascisme qu'avec la violence révolutionnaire.*

*« Que nos camarades condamnés à mort sachent notre détermination révolutionnaire d'en fi-*

*nir avec le fascisme, par la voie qu'ils nous tracent. Que leur exemple serve de détonateur pour que le peuple entier se lève contre la dictature, derrière les drapeaux du FRAP ! »*

Marseille :

Le jeudi 18 septembre a eu lieu une manifestation à l'appel de l'Humanité-Rouge, en solidarité avec les 11 antifascistes espagnols du FRAP et de l'ETA condamnés à mort.

La manifestation a parcouru, pendant une demi-heure, une grande artère de la ville et s'est terminée à proximité du Consulat franquiste.

Dans une intervention finale, un militant de l'Humanité-Rouge a annoncé la constitution à Marseille, d'un Comité de soutien aux antifascistes espagnols.

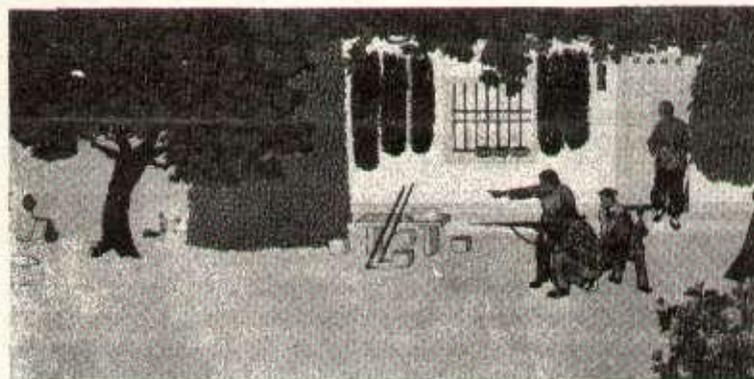
# UN ART DE COMBAT QUI EXALTE L'IDEAL COMMUNISTE

Vendredi 19 septembre a eu lieu à Paris l'ouverture de l'exposition des peintures des paysans du district de Houshien (Chine).

Riches d'un contenu politique clairement et profondément exprimé, les peintures exposées nous donnent une image enthousiasmante de ce que le socialisme a fait des campagnes chinoises. Elles démontrent avec éclat que le peuple travailleur est non seulement le créateur des biens matériels de la société, mais aussi de la culture et de l'art révolutionnaires.

Personne ne peut présenter l'exposition mieux que l'Association des artistes paysans du district de Houshien elle-même. C'est la raison pour laquelle nous lui laissons la parole :

«Le district de Houshien, situé dans la région de Xianyang de la province du Chensi, est un district d'avant-garde qui s'est distingué aussi bien dans le mouvement pour suivre l'exemple de la brigade de production de Tatchai que dans les activités artistiques en dehors des heures de travail. Sa physionomie a connu d'énormes changements et ce, surtout à travers la grande Révolution culturelle prolétarienne et le mouvement de critique de Lin Piao et de Confucius. Débordants de dynamisme et d'ardeur révolutionnaire, les paysans de Houshien ont pris résolument le pinceau pour occuper les positions idéologique et culturelle dans la campagne et se rendre ainsi maîtres de la nouvelle culture socialiste. Ce contingent amateur de création artistique formé de paysans pauvres et moyens-



«Exercice de tir à la cible à moment perdu» a été faite par une jeune paysanne de 20 ans ( qui ne dessine que depuis un an à peine). La récolte a été abondante mais ce succès n'émousse pas la vigilance révolutionnaire : ces paysannes se préparent en prévision d'une guerre déclenchée par les deux superpuissances.

pauvres, s'en tenant à l'orientation indiquée par le président Mao, qui consiste à mettre la littérature et l'art au service des ouvriers, des paysans et des soldats, et bravant la tempête de la lutte, s'est aguerri dans la pratique et a grandi dans le combat. A pas résolu, il poursuit actuellement son avance à la lumière de la ligne révolutionnaire du président Mao en matière de littérature et d'art.

«Les peintures des paysans de Houshien, imprégnées d'esprit militant, revêtent un large caractère de masse, cela parce qu'elles ont pour auteurs aussi bien les membres de communes populaires dont des femmes, des jeunes, des vieux, que des secrétaires de cellules du parti, des chefs de brigades de production, des chefs de compagnies de la milice populaire, des comptables qui se sont faits remarquer tant dans le travail productif que dans les activités culturelles. Se basant strictement sur les trois grands mouvements révolutionnaires de la lutte de classes, de la lutte pour la production et de l'expérimentation scientifique, ces éléments avancés ont créé des milliers d'œuvres artistiques chantant chaleureusement la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et la nouvelle campagne socialiste. Ce qui a apporté une contribution positive à la promotion du développement de la base économique socialiste et à la consolidation de la dictature du prolétariat.

«Parmi les œuvres de Houshien exposées ici une partie a été montrée en 1973 à Pékin, tandis que l'autre partie est de création récente. Nous espérons que la présente exposition renforcera davantage la compréhension et l'amitié entre nos deux peuples.»

## PEINTURE DES PAYSANS DU DISTRICT DE HOUSHIEN (CHINE)

du 20 septembre au 2 novembre.

Musée Galiera, 10 rue Pierre 1er de Serbie - Paris 16<sup>e</sup> - Mo Iéna  
Tous les jours sauf le mardi de 10 h à 17 h 45

GARMENDIA, OTAEGUI,  
SAUVONS-LES  
SAUVONS LES 5 DU FRAP  
(mot d'ordre scandé pendant  
l'attaque de la banque popu-  
laire d'Espagne, le 13 septem-  
bre)  
A l'entrée de la banque,  
Les portes qu'on enfonce  
Sont comme celles de la tombe  
Où ils restent encore vivants.

Pour les peuples frères d'Espagne  
La vitrine luisante,  
Quand elle vole en éclats,  
Dépasse en beauté les diamants.

Même ici rue de la Paix  
C'est la vengeance populaire  
Dont les premiers feux brillent  
Face à l'ombre fasciste.

Un lecteur

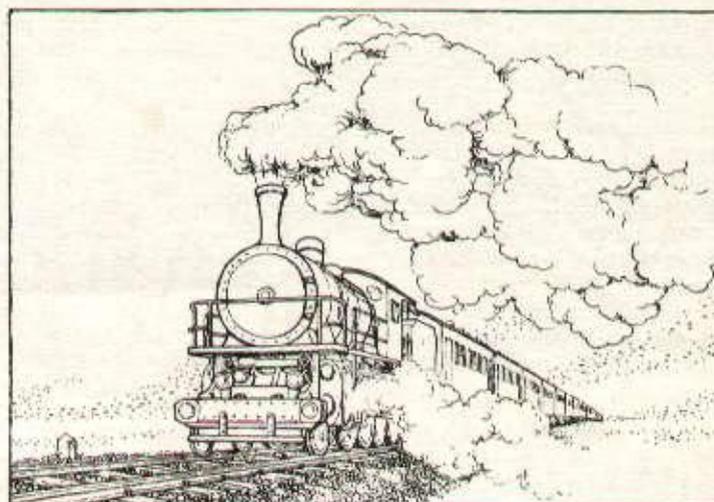


## — LENINE EN OCTOBRE 1917 —

NOUS COMMENÇONS DES CE NUMERO LA PUBLI-  
CATION D'UNE BANDE DESSINÉE SUR LA VIE  
DE LÉNINE, ÉDITÉE EN CHINE POPULAIRE.

« L'Union soviétique fut le premier État socialiste, et son parti communiste, le parti créé par Lénine. Bien que la direction du parti et de l'État soviétiques soit à présent usurpée par les révisionnistes, je conseille aux camarades d'avoir la ferme conviction que le peuple soviétique, la grande masse des membres du parti et des cadres sont bons et veulent la révolution, et que la domination du révisionnisme ne sera pas de longue durée. »

Mao Tsé-toung



Le 7 octobre 1917, le train 75 venant de Finlande entre en Russie. Dans le brouillard de la nuit, le train se dirige vers la capitale, Pétrograd.

# MOHAMED PRENDS TA VALISE

Sans doute «*Mohamed prends ta valise*» perd-il beaucoup de sa portée de détails pour un spectateur qui ne comprend pas ou ne comprend que peu l'arabe populaire.

Il est bien connu que la barrière linguistique empêche de percevoir les nuances, les astuces, les jeux de mots.

Pourtant, à voir cette pièce, nous avons passé une soirée exaltante. Les rires, mais aussi, leur succédant souvent, les silences et les regards humides des auditeurs algériens, étaient pour nous déjà plus qu'une traduction formelle. Et de voir nos frères et sœurs immigrés ainsi émus, nous le devenions aussi nous-mêmes au même instant.

Au surplus, dans le théâtre, le langage n'est pas seul porteur du spectacle. Les gestes, les costu-

mes, le mouvement participent activement à l'expression voulue par l'auteur et transmise par les comédiens.

Enfin, la fiche ronéo remise à l'entrée à chacun de nous, constituait une aide précieuse pour suivre le déroulement de l'action, pour en saisir le sens général.

Chacun sait d'emblée que Mohamed c'est le travailleur immigré qui fuit l'oppression coloniale... pour venir tomber sous les griffes de l'exploitation capitaliste, en France. Mais, après la victoire de la révolution nationale, Mohamed n'a pas complètement achevé sa longue marche douloureuse. Il lui faut encore combattre et c'est précisément ce que fait cette pièce qui stigmatise les marabouts, les idoles, les profiteurs de toutes sortes.



Nous ne pouvons ici même reproduire in-extenso l'énoncé des 39 scènes qui se succèdent mais nous désirons par quelques titres en suggérer la richesse :

- Recrutement forcé des troupes coloniales,
- Révolution d'Octobre,
- Fin de la Seconde guerre mondiale et manifestation du 8 mai 1945 en Algérie,
- Insurrection en Algérie (novembre 1954),
- Ahmed Zahanna et Fernand Yveton, un nationaliste et un communiste, meurent pour l'Algérie,
- Lutttes de classes après l'indépendance,
- La provocation par un flic et deux harkis,
- Les émigrés sur le chantier,
- Retour de Mohamed en Algérie, etc.

Enfin comment n'aurions-nous pas vibré du plus profond de nous-mêmes quand, à l'ouverture comme à la fin du spectacle, les comédiens entonnèrent, sur la musique de l'Internationale, un chant proclamant que leur peuple a regagné sa liberté et son pain avec des poings nus et des bâtons, brandissant leurs propres poings d'acteurs révolutionnaires et, plus simplement, d'enfants

d'un peuple héroïque qui a vaincu l'impérialisme.

Ce théâtre d'esclaves vainqueurs de leurs exploiters et oppresseurs, théâtre du tiers monde au combat, justifie que nous le soutenions et l'acclamions de toutes nos forces.

Contribuer à son succès par notre présence, c'est renforcer l'amitié et l'unité révolutionnaires de notre classe ouvrière et de notre peuple avec le glorieux peuple algérien qui a porté des coups terribles à notre plus féroce ennemi, le capitalisme français.

Camarades et amis lecteurs, allez applaudir les pièces de Kateb Yacine interprétées par l'Action culturelle des travailleurs d'Alger.

## L'ACT d'Alger une troupe populaire

L'Action Culturelle des Travailleurs (ACT) a été créée voilà quatre ans sous les auspices du ministère algérien du Travail et des Affaires sociales.

Elle compte 17 comédiens, 13 hommes et 4 femmes, tous jeunes et enthousiastes. Elle a déjà effectué de longues tournées dans toute l'Algérie, se produisant devant 350 000 spectateurs. Par exemple, d'avril à juillet derniers, elle a donné 50 représentations dans 50 villes et villages et rassemblé ainsi 37 000 spectateurs dans des théâtres, des usines, des écoles et sur des places publiques.

Cette troupe n'utilise pas de décors, mais dispose seulement d'accessoires légers (fusils, drapeaux, valises, etc...).

Le costume de base est composé d'un pantalon blue-jean et d'un pull-over. Vestes, gandouras, chales, robes kabyles, fez et chéchias permettent de rapides changements vestimentaires effectués par-dessus ce costume de base.

Les comédiens chantent et jouent de plusieurs instruments : derbouka, tambour, guitare, zorna, etc.

L'ACT est une troupe populaire à deux titres : elle est issue du peuple, elle joue exclusivement pour le peuple. C'est une troupe «du peuple pour le peuple».



## Un spectacle en arabe dialectal

La mission théâtrale de l'Action culturelle des travailleurs d'Alger concerne la restauration culturelle et linguistique de l'Algérie, après 132 années d'oppression colonialiste.

Quand on sait que la violence de cette dernière fit tout pour vider de sa personnalité nationale le peuple algérien, quand on sait que l'usage de la langue maternelle arabe ou kabyle fut combattu par l'occupant avec la perfidie la plus consommée, on comprend mieux l'importance historique de l'entreprise soutenue par l'ACT.

A cette dernière participe de façon éminente l'œuvre de Kateb Yacine.

A l'origine, écrivain et poète de langue française, cet auteur a aujourd'hui compris la portée

immense de la réappropriation de son propre langage par le peuple algérien. Aussi s'est-il appliqué à mettre au théâtre des pièces et sketches qui enrichissent leur authenticité nationale des langues quotidiennes de l'Algérie : l'arabe parlé et le kabyle, le premier occupant la plus large place du fait qu'il est le plus courant dans l'ensemble du pays.

La langue française n'intervient qu'accessoirement comme support des personnages incarnant le colonialisme, ou parfois le sort tragique réservé à l'émigrant algérien en France, ou enfin, et sans doute est-ce là un moment de ce théâtre qui nous touche au plus profond de nos sentiments anticolonialistes, quand un personnage symbolisant notre héroïque camarade Fernand Yveton tombe assassiné en criant «*Vive l'Algérie*».

Ainsi donc, par-delà le contenu spécifique de ce théâtre, ses supports formels, langage et aussi chants, musique et costumes contribuent avec la plus heureuse efficacité à la résurgence de la personnalité nationale d'un peuple violé et martyrisé par le hideux colonialisme de notre pays. Nous disons bien «résurgence» parce que jamais ni la culture ni la personnalité nationales algériennes ne disparurent. Mais elles durent sans cesse combattre et parfois se dissimuler pour survivre.

L'ACT jouant les pièces de Kateb Yacine, c'est désormais ce qu'il y a de plus authentiquement national et populaire pour la culture algérienne, c'est d'une part le théâtre du peuple algérien vainqueur de l'impérialisme et du colonialisme, et d'autre part le théâtre de l'Algérie en marche vers de nouvelles victoires.

# Opposition aux superpuissances sur le marché des céréales

Ces dernières années, de nombreux pays du tiers monde ainsi que certains pays développés ont porté une attention toute particulière au développement de leur production céréalière, dans le but de se libérer de la domination des superpuissances qui spéculent sur le marché mondial et utilisent leur production pour faire des pressions politiques et militaires sur les pays qui ne se suffisent pas encore en céréales et autres produits alimentaires de base.

Le révisionnisme soviétique a récemment acquis une grande quantité de céréales — notamment du blé — auprès de plusieurs pays occidentaux. Pour juillet-août 1975, elle en a acheté pour 16 millions de tonnes, aux USA, au Canada, à l'Australie et à d'autres pays.

La première conséquence a été l'augmentation immédiate des prix du marché mondial. D'où une augmentation non négligeable du prix du blé et d'autres céréales sur les marchés nationaux, aux USA comme en France.

Aux USA, d'ailleurs de nombreuses associations de consommateurs, ainsi que les dockers chargés de livrer le blé aux bateaux soviétiques, ont protesté et manifesté ces dernières semaines leur mécontentement.

Ce n'est pas la première année que l'URSS provoque cette escalade des prix et attise la spéculation sur le marché mondial des céréales. Déjà en 1972, elle importait de grandes quantités de céréales à la suite de très mauvaises récoltes : 19 millions de tonnes de grains achetées aux USA, dont 11 millions de tonnes de blé. Cette année-là le prix du blé sur le marché mondial passa de 70 dollars à 139 dollars la tonne. Les répercussions furent générales tant en France où le prix du pain augmenta dans de fortes proportions, que dans les pays du tiers monde qui virent déprécier ainsi la masse de leurs devises étrangères : pour la même période 1972-73 la valeur des céréales imparties aux pays du tiers monde passa de 3,1 milliards à 8,2 milliards de dollars.

Pour les superpuissances ce fut une bonne affaire. Plus le prix des céréales est élevé, et du fait que certains pays ne se suffisent pas eux-mêmes en céréales, plus elles ont à leur disposition un moyen de pression économique pour obtenir des concessions politiques et des avantages militaires.

Ainsi le révisionnisme soviétique, incapable de résoudre ses problèmes agricoles, n'avait pas acheté ce blé pour combler le déficit de ses récoltes dans le souci de l'intérêt des peuples soviétiques, mais devait utiliser ces importations pour spéculer sur les marchés mondiaux et en vendre de grandes quantités au prix fort à certains pays du tiers monde — comme l'Inde — qui en avaient un besoin urgent. D'un autre côté, l'URSS contrôlant le marché du COMECON des céréales n'avait pas tenu ses engagements à l'encontre des pays est-européens, les mettant dans une situation très inconfortable.

Or, qu'en est-il aujourd'hui ? L'URSS a, sous prétexte de mauvaises récoltes (réelles il est vrai), acheté de grandes quantités de céréales et s'apprête à spéculer sur le marché. L'augmentation du prix du pain et d'autres

produits alimentaires sur le marché en France n'a pas d'autres origines. Les impérialistes américains voulant également profiter de ces spéculations d'une part, et subissant une forte pression populaire d'autre part, a contraint le social-impérialisme soviétique à établir un accord sur la vente annuelle des USA à l'URSS de 8 millions de tonnes de céréales, révélant une fois de plus la rivalité de ces deux superpuissances pour le pillage de la planète.

Mais depuis quelque temps de nombreux pays du tiers monde ont pris des mesures pour s'opposer aux pressions des superpuissances en liquidant les séquelles colonialistes des productions en monoculture industrielle, tout en développant, suivant le principe « compter sur ses propres forces », une production céréalière diversifiée tenant compte avant tout des besoins nationaux.

Même certains pays développés — comme en Europe de l'Est — ont pris des mesures en politique agricole pour se suffire en céréales et ne pas dépendre des superpuissances.

## 22-23 SEPTEMBRE 1938 DE GODESBERG A MUNICH

Depuis plusieurs mois la tension grandit en Europe entre les puissances impérialistes rivales, notamment entre l'impérialisme allemand et l'impérialisme britannique. La bourgeoisie monopoliste allemande et le parti nazi qu'elle soutient réclament un nouveau partage du monde, et poursuivent une politique de militarisation accélérée de l'économie dite « des canons et pas de beurres ». Après l'invasion « pacifique » de l'Autriche le 10 avril 1938, la clique hitlérienne préconise le 21 du même mois le « plan vert » de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Le 24 avril le parti pro-nazi des Sudètes (région de Tchécoslovaquie à forte proportion de nationalité allemande) avec l'agent Henlein, réclame le rattachement de ce territoire à l'Allemagne.

Hitler teste la volonté de riposte de l'impérialisme britannique et français liés à la Tchécoslovaquie par un accord de soutien militaire en cas d'agression. En fait, les bourgeoisies britanniques et françaises sont divisées et refusent les propositions d'accords

contre le fascisme offert par le gouvernement et le Parti communiste de l'URSS dirigé par J. Staline, pensant pouvoir retourner Hitler contre la « Patrie des soviets » le plus tôt possible.

L'esprit de capitulation, plus tard appelé l'esprit de Munich, est en marche.

Le gouvernement britannique Chamberlain invite le 7 mai le gouvernement tchécoslovaque à négocier avec le parti pro-allemand, alors que celui-ci, avec l'aide de nombreux agents nazis infiltrés dans ce pays, développe une agitation en apparence nationaliste, mais en réalité prépare idéologiquement l'invasion.

Le gouvernement de Prague mobilise ses troupes fin mai, mais cette mesure semble bien tardive lorsqu'on apprend le 30 mai que Hitler a donné la directive à son État-Major d'envahir ce pays avant le 1er octobre.

A partir de ce moment toute la machine de guerre des impérialistes allemands est en marche. Il reste la préparation des esprits et

l'utilisation de manœuvres provocatrices pour tout déclencher.

Après un discours violent contre les Tchèques de Goering au Congrès nazi de Nuremberg, leurs agents déclenchent une insurrection « séparatiste » dans les Sudètes. Hitler à ce même congrès n'aura jamais autant parlé de son désir de « paix » en Europe.

Le 14 septembre l'impérialisme britannique inquiet envoie Chamberlain à Berchtesgaden rencontrer Hitler : résultat, le 19 du même mois une note franco-britannique invite le gouvernement de Prague à « concilier ».

Deux jours après une délégation franco-britannique fait une nouvelle démarche à Prague, qui accepte les « revendications » allemandes.

Les 22 et 23 septembre Chamberlain vient en personne porter au chef de file nazi à Godesberg la réponse du gouvernement tchécoslovaque.

La capitulation devant l'expansionnisme hitlérien ne fait que renforcer sa volonté d'accélérer

ses pressions et augmenter ses exigences. Hitler veut désormais l'évacuation totale et immédiate des Sudètes par les Tchèques, sans destruction ni enlèvement du matériel civil et militaire, ainsi que l'occupation par l'armée nazie pour « protéger ses ressortissants ».

La prétendue volonté de « paix » de l'impérialisme nazi apparaît comme un véritable rideau de fumée destiné à cacher ses ambitions militaires et territoriales. Le 26 septembre Hitler déclarera à Berlin : « Nous avons réalisé un armement tel que le monde n'en a jamais vu... Maintenant tous les litiges entre la France et l'Allemagne sont supprimés. » Puis à propos des Sudètes « nous voici maintenant en présence du dernier problème qui doit être résolu et qui le sera. C'est notre dernière revendication territoriale... »

Le 29 septembre sera Munich et en mars 1939 l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes nazies, avec l'appui de ses agents sur place.

(à suivre)

### ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

**PÉKIN**

Heures de Paris	Longueurs d'ondes
19h30-20h30	sur 45,7 et 42,5 m
20h30-21h30	sur 45,7 et 42,5 m
21h30-22h30	sur 45,7 et 42,5 m
22h30-23h30	sur 42,7, 42,4 et 43,9 m

Heures de Paris	Longueurs d'ondes
17h	sur 31 et 42 m
22h	sur 31, 42 et 215 m
23h30	sur 31, 41 et 206 m

**TIRANA**

## A L'UAP, un exemple à suivre POUR SAUVER LES CAMARADES ESPAGNOLS

A l'UAP (Union des assurances parisiennes), des initiatives pour sauver les camarades espagnols ont été prises sous l'impulsion d'un camarade, militant syndicaliste, délégué CFDT. Dans d'autres entreprises, nos camarades ont été à l'offensive. Nous en reparlerons. Ci-dessous, le camarade raconte ce qui a été fait à l'UAP.

«Premier travail avec la section CFDT : coller de nombreuses affiches dans l'entreprise. Les affiches rappelaient les faits et appelaient à la solidarité de tous les travailleurs avec les condamnés à mort, à sauver par tous les moyens (souligné sur l'affiche), les antifascistes, et à soutenir toutes les initiatives et manifestations destinées à les sauver.

Le lendemain, la CGT et la CFDT de l'UAP, se sont réunies en commun pour décider d'une pétition. Les dirigeants révisionnistes de la CGT ont dès le début de la réunion réclamé que le P«C»F soit associé à la pétition voulant ainsi se faire un peu de publicité et se donner un air antifasciste. Les délégués CFDT ont aussitôt rejeté cette manœuvre et réclamé que si le P«C»F figurait sur la pétition que figurent aussi Lutte ouvrière et l'Humanité Rouge.

Ce n'était pas, bien sûr, du goût des révisionnistes qui préférèrent rayer le nom de leur parti plutôt, dirent-ils, «que de faire de la publicité à des groupuscules» !

Cette pétition a recueilli 400 signatures environ ce qui est bien par rapport à d'autres précédemment.

Des affiches ont été réalisées en commun par les sections CGT-CFDT. Celles-ci reprenaient le texte de l'affiche CFDT sauf le passage le plus important c'est-à-dire qu'il fallait agir par tous les moyens pour sauver les condamnés. Les dirigeants révisionnistes prétextèrent qu'il fallait faire des grandes manifestations unitaires «plutôt que de commettre des actes irresponsables comme les attaques de banques espagnoles». On voit bien où commence et où finit leur soutien ! Cela nous rappelle l'attitude du P«C»F pendant la guerre d'Algérie et ses condamnations d'actes héroïques commis par les valeureux combattants du FLN qualifiés à l'époque de «provocations».

Enfin, dans la même journée une douzaine d'affichettes ont

## PREPARONS LE "HUIT PAGES". QUOTIDIEN !

Cette semaine le journal sort sur huit pages quotidien ; mais il ne sera pas encore le «huit pages» que nous ferons dans quelques semaines, où le format changera.

C'est une période d'essai, nécessaire pour qu'à l'heure H, nous soyons prêts pour sortir de manière sûre, un vrai «huit pages» quotidien, celui que tous nous voulons, celui dont la classe ouvrière a besoin. Aussi, des maintenant chaque secteur du journal va-t-il expérimenter : nouveaux horaires, nouveau rythme, problèmes nouveaux à résoudre. Un exemple ? Pour ce premier «huit pages» de la semaine, il y a eu une panne de machines à composer... et pourtant le journal est sorti en temps voulu. Nouveaux problèmes, solutions trouvées, le secteur «production» a surmonté la difficulté ; et il y en aura d'autres...

Côté rédaction, le quotidien a besoin de la participation de tous. Aussi pour préparer le «huit pages» quotidien, ouvrons-nous cette rubrique, où nous mettrons en commun idées, suggestions, critiques, informations, quotidiennement.

Les rédacteurs travaillent au plan rédactionnel proposé ; depuis sa publication, ils l'ont étudié dans le détail et amélioré ; ils ont rencontré des camarades ouvriers qui ont apporté toute leur riche expérience de diffusion du journal dans l'atelier : ce qu'en pensent les ouvriers, sympathisants ou non, ce qu'ils souhaitent lire, ce qui les rebutent ; les rédacteurs rencontreront régulièrement d'autres militants ouvriers, et aussi des lecteurs sympathisants ou occasionnels. Cette rubrique se fera l'écho de tout cela.

Il y a aussi vos lettres qui affluent ces jours-ci, avec des

idées nouvelles, des propositions des critiques, et jour après jour, nous leur ferons place aussi, dans «Les lecteurs ont la parole». Déjà des propositions de «plans» rédactionnels, de rubriques, nous sont parvenues. Nous en attendons d'autres. Et aussi des caricatures, des dessins, des billets humoristiques... Nous avons confiance, les idées ne manquent pas.

Ce numéro de «huit pages» suit grosso modo le plan rédactionnel proposé. Il y a quelques modifications liées à des impératifs techniques. L'article «reportage-enquête» est à la page 4 et non à la page 8 par exemple. Des absences aussi : pas encore de rubrique «sport» (les contributions sont rares...) ; nos dessinateurs n'ont pas terminé tous les titres de rubriques.

Que pensez-vous de tout cela ?

A vos stylos, lecteurs, à vos crayons, dessinateurs...

## Les lecteurs ont la parole



Aujourd'hui, nous ouvrons le feu sur la page internationale ; sans trahir un secret, on peut révéler que les rédacteurs préparent des monceaux de cartes géographiques pour répondre au souci exprimé très largement dans vos lettres.

Comme ils vont s'efforcer de tenir compte de vos remarques : articles plus précis et mieux argumentés, rubriques plus variées et mieux équilibrées, articles de fond (dans la série enquêtes et reportages).

\*\*\*

«Inutiles sont les informations qui ne sont compréhensibles que par les initiés. Surtout par exemple sur les pays du tiers monde, quand on ne met pas de carte, quand on ne rappelle pas l'histoire du pays, le nombre d'habitants, le régime politique, etc.» (Un secrétaire d'intendance, 24 ans, lit le journal régulièrement depuis deux ans).

\*\*\*

«Les articles sur la situation internationale sont bons car ils donnent une explication juste des faits. Je pense pourtant qu'il reste des défauts. Si les explications sont justes (rivalité des deux superpuissances, rôle de la 5<sup>ème</sup> colonne du P«C») elles restent trop générales et reviennent à peu près identiques d'un jour à l'autre. Plutôt que de donner des informations dispersées avec à chaque fois la même formule tenant lieu d'explication, je pense qu'on gagnerait à rassembler diverses informations dans un article unique, suffisamment long...» (Un étudiant de 21 ans lit le journal depuis 18 mois).

\*\*\*

«Pour les travailleurs qui lisent la page internationale, ils découvrent le monde. C'est nécessaire l'Europe, c'est important, comme le tiers monde.

»Peu de gens ont des notions même élémentaires sur

l'Afrique, le tiers monde, les États ; ils ne savent pas où se situent les luttes dans le monde.

«Il faut parler du Moyen-Orient, de l'OPEP, des non-alignés. On lutte par là aussi contre les dirigeants révisionnistes qui cachent toute cette réalité. C'est important pour les travailleurs immigrés qui restent conscients de leur appartenance au tiers monde.

«Il y a des «blancs» dans le journal (Roumanie, pays de l'Est) ; les deux superpuissances rivalisent en Europe même. On est trop faible là-dessus...» (Entretien avec 2 camarades ouvriers).

été colliées dans l'entreprise appelant les travailleurs à se rendre au meeting du FRAP à la Mutualité. Ce meeting y était-il précisé est soutenu par le PCMLF et le PCR (m-l).

Voilà la modeste contribution apportée par les travailleurs de l'UAP à la lutte héroïque des antifascistes espagnols qui luttent pour renverser le franquisme et l'impérialisme.»

### BULLETIN D'ABONNEMENT (ECRIRE EN MAJUSCULES LA TOTALITE DU BULLETIN)

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

	Pli ouvert		Pli fermé	
1 mois	<input type="checkbox"/>	32 F	<input type="checkbox"/>	60 F
3 mois	<input type="checkbox"/>	96 F	<input type="checkbox"/>	180 F
6 mois	<input type="checkbox"/>	190 F	<input type="checkbox"/>	360 F
Soutien	<input type="checkbox"/>	300 F	<input type="checkbox"/>	500 F

CCP : L'HUMANITE ROUGE N° 30 226-72 - La Source

## Contre le révisionnisme, la révolte gronde

A la fin de la manifestation de soutien aux condamnés espagnols si odieusement dévoyée par le P«C»F, avec un autre camarade et deux de ses collègues de travail, nous nous sommes placés sur le bord du trottoir, à l'arrivée du cortège dévié par le P«C»F et, les mains en porte-vois, nous avons crié, aux manifestants qui défilaient devant nous : «On vous a trompés ! Pourquoi n'avez-vous pas soutenu le FRAP ? Pourquoi la direction du P«C»F a-t-elle fait dévier le parcours de la manifestation, laissant le FRAP défilé presque seul ? »

Les gens nous écoutaient, surpris, et très vite sortaient des rangs par groupes entiers pour en savoir plus. Quand ils apprenaient la manœuvre du P«C»F, c'était la révolte unanime. Quelques militants du P«C»F arborant leur macaron étaient aussitôt entourés et sommés de s'expliquer. Mais ils n'avaient rien d'autre à dire que «Ce sont des gauchistes. On ne partage pas leurs idées. Vous aussi vous êtes des gauchistes». Plusieurs travailleurs présents explosaient aussitôt

«Moi je vote communiste ! Mais ce que vous avez fait aujourd'hui c'est dégueulasse ! » ; un autre accusait : «Vous parlez toujours d'unité, mais vous êtes des diviseurs : aujourd'hui vous avez réussi à diviser même des Espagnols ! » ; un troisième, âgé et peu suspect de «gauchisme» révélait : «Je les ai entendus discuter avec les flics et leur dire qu'il fallait ouvrir la rue Lafayette pour laisser les "gauchistes" tout seuls ! » et d'autres très nombreux, renchérisaient : «C'est toujours pareil ! Ils trahissent tout le temps ! Ils prennent le train en marche et ils trahissent le mouvement ! » ; un jeune ouvrier CFDT du bâtiment réfléchissait un peu au-delà : «C'est vrai tout ça, mais comment expliquer ça aux gars sur le chantier sans les écœurer, sans les démobiliser ? Ils ont besoin que le parti existe». Et la discussion se développait sur ce thème.

Une femme, sortie du cortège, a eu les larmes aux yeux en entendant ce qui s'était passé, remarquant mon petit drapeau du FRAP elle m'a demandé si je pouvais lui en donner un.

Je lui ai donné le mien. Elle m'a remercié avec émotion en me disant : «C'est pour mettre sur la tombe de mon père. Je suis espagnole vous comprenez ? ».

Dès que nous avons expliqué la magouille du P«C»F nous descendions un peu plus bas dans le cortège recommencer la même opération. Nous avons ainsi créé une dizaine de groupes formés des manifestants trompés par les révisionnistes qui discutaient passionnément et avec une vraie colère. Tout revenait : Mai68, Pierre Overney, Lip, le Portugal, la Tchécoslovaquie, l'Algérie, les brutalités du P«C»F à la fête de l'Huma. Les bons militants de base du P«C»F qui ne fuyaient pas la discussion étaient manifestement désespérés.

Il n'y a eu aucune violence physique contre eux dans cette prise à partie. Mais par contre nous-mêmes avons été surpris de l'ampleur et de la profondeur de la révolte de masse contre le révisionnisme qui s'est révélée à cette occasion.

Des manifestants

### LA RÉUNION DU CC DU P«C»F

## DES CHAMPIONS DE L'ORDRE... BOURGEOIS

Le Comité central du faux parti communiste s'est réuni les 17 et 18 septembre dans son palais de verre, place du Colonel Fabien.

Au cours de la première journée, Paul Laurent a présenté un rapport stéréotypé dans le style ronronnant des responsables révisionnistes fait pour endormir les auditeurs et lecteurs et leur camoufler les problèmes et contradictions qui rongent le parti révisionniste jusqu'au sein du Comité central. Problèmes contradictoires qui reflètent le scepticisme, la désaffection et de plus en plus l'hostilité des travailleurs à ce parti qui n'est plus ni révolutionnaire ni prolétarien.

Quelques phrases ici et là laissent pourtant imaginer ce que sont ces difficultés, en même temps qu'elles démasquent la nature mystificatrice et anti-populaire de leurs auteurs.

C'est ainsi par exemple que sur la question brûlante des manifestations en Corse, qui ont fait, soit-dit en passant, l'objet de discussions vives, Paul Laurent déclare : «En Corse, Poniatowski, ministre à la fois des régions et de la police, justifie l'immobilisme jusqu'à exacerber le particularisme, valorise les actions les plus aventuristes pour dénaturer le sens du combat de la population corse et refuser de faire droit à ses revendications légitimes.» Quel beau langage pour justifier l'opposition du P«C»F aux manifestations de masse organisées tant à Aléria, qu'à Bastia ou Ajaccio ! et expliquer la position de la fédération de

Corse de la CGT qui fut la seule à s'opposer à la journée de grève générale massivement suivie en Corse le 8 septembre dernier.

Non seulement les dirigeants du P«C»F ont voulu barrer la route au mouvement de masse en Corse mais encore ils appellent ouvertement à la répression. Car que veut dire d'autre Paul Laurent quand il déclare que Poniatowski «valorise les actions les plus aventuristes» ? Au moment même où le ministre de la répression a fait emprisonner plusieurs Corses et alors que les fascistes de tout poil se déchaînent contre les manifestants corses (voyez l'Aurore ou Minute). De quel côté de la barrière les dirigeants du P«C»F se placent-ils ? Souvenez-vous de ce qu'ils disaient du mouvement étudiant au début de mai 1968, et vous comprendrez qu'ils n'ont pas changé d'un pouce leur volonté de se présenter en champion de l'ordre... bourgeois. N'y a-t-il pas de quoi rire dès lors quand dans sa présentation du rapport l'Humanité du 18 septembre écrit qu'une discussion a eu lieu sur le «soutien que le Parti communiste français doit continuer d'apporter à une population qui veut vivre mieux et vivre en Corse» ?

De ce soutien qu'il le sache les travailleurs de Corse n'en veulent pas !

Deuxième point à relever dans le rapport de Paul Laurent, c'est la justification qu'il a dû apporter sur le mot d'ordre : «Poniatowski démission». Beaucoup de militants et sympathisants du

parti révisionniste en effet s'interrogent à juste titre sur la raison d'un tel mot d'ordre. Car Poniatowski n'est-il pas le ministre de l'Intérieur d'un gouvernement et d'une classe bourgeoise ? Assimiler la répression antipopulaire uniquement à Poniatowski, ce n'est rien d'autre que développer l'illusion qu'il peut y avoir un «bon» ministre de l'Intérieur en régime capitaliste.

Mais le but des dirigeants du P«C»F n'est pas d'éduquer et de préparer les masses à renverser la bourgeoisie, il est de défendre le capitalisme et de servir les intérêts du social-impérialisme russe que Poniatowski n'a pas ménagé ces derniers temps. En d'autres termes les dirigeants du P«C»F veulent utiliser l'indignation de la classe ouvrière et des autres travailleurs à leur profit. C'est pourquoi ils fabriquent «leur vérité» qui varie suivant les circonstances. Hier avant les élections présidentielles ils qualifiaient Giscard d'Estaing de libéral, aujourd'hui ils le qualifient d'autoritaire. Hier ils appelaient Willy Brandt un «homme de progrès» lorsqu'il signait des accords de capitulation devant l'URSS aujourd'hui c'est un «ultra-réactionnaire». Peut-on avoir confiance dans de tels prétendus communistes ? Non et c'est pourquoi l'adage selon lequel «on ne peut pas tromper tout le monde tout le temps» se vérifiera un jour ou l'autre pour la clique Marchais comme ce fut le cas avec des Bernstein, Kautsky, Blum et autres faux révolutionnaires...

### SUITE DE L'ÉDITO

#### MENTEURS ET DIVISEURS

On comprend mieux dès lors la manœuvre qu'ils entreprirent samedi à Paris d'un commun accord avec la police de Giscard et de Poniatowski qu'ils prétendent combattre. Forts de cette complicité, ils ont empêché des milliers de travailleurs de défilé derrière le drapeau du FRAP et trouvent le moyen d'écrire à ce sujet dans leur organe central du 22 septembre :

«Des groupes gauchistes brandissant le drapeau du FRAP — un groupuscule dont l'activité en Espagne sert, bon gré, mal gré, davantage le franquisme que ses adversaires — ont tenté de bloquer la manifestation peu après son départ.»

Que pensez-vous de cela, camarades travailleurs, qui étiez venus avec vos syndicats notamment la CFDT pour soutenir les militants du FRAP ? Comment appeler ceux qui cherchent à détourner et à utiliser à leur profit l'esprit internationaliste des masses populaires ? Nous, nous les appelons des diviseurs et des traîtres. Cette vérité, nous savons qu'elle a encore pénétré des milliers de travailleurs, suscitant une profonde colère contre les dirigeants du P«C»F.

La lutte antifasciste, antifranquiste et internationaliste doit se poursuivre, elle est indissociable du combat contre les révisionnistes modernes.

Travailleurs, développez dans vos entreprises, dans les syndicats le soutien aux révolutionnaires espagnols et dénoncez l'activité de trahison des dirigeants du P«C»F.

### SUITE DE LA PAGE 1

En passant devant le siège de «L'Humanité»-blanche les manifestants conspuaient les dirigeants du P«C»F et lançaient le mot d'ordre : «Ni Franco, ni roi, ni junte Républicaine populaire ! »

La colère était grande contre ces faux communistes qui prétendaient soutenir les condamnés à mort du FRAP et ont divisé la manifestation parce qu'elle était conduite par le FRAP.

Arrivée place de la République, la manifestation se dispersait après avoir acclamé un militant du FRAP ayant installé le drapeau de la République espagnole sur la statue de la République.

#### A L'OPÉRA, DES MANIFESTANTS INCENDIENT L'AGENCE IBÉRIA

Samedi soir, des manifestants antifascistes ont attaqué les locaux de l'agence Ibéria, place de l'Opéra, et y ont mis le feu. La police et les pompiers sont arrivés après la dispersion des manifestants. Cette action est un témoignage de la colère qui anime notre peuple contre les crimes du fasciste Franco.